



Développer et évaluer les compétences L'exemple des Tarterêts – Corbeil-Essonnes (91)

Situé à Corbeil-Essonnes (91, le collège Senghor classé « Réseau Ambition Réussite » (RAR), a adopté l'intégration des compétences dans le cursus et l'évaluation des élèves dès 2006.

Le contexte.

La Cité des Tarterêts, où se situe le collège, est un lieu sociogéographique composé de plus de 83% de PCS défavorisées (contre 23% en moyenne dans l'académie de Versailles). C'est une forte concentration de nombreuses origines ethniques : 50 nationalités différentes. Historiquement, les 8 écoles et le collège de la cité sont classés en ZEP dès 1981, en REP en 1998. L'équipe pédagogique est peu stable et peu expérimentée : 42% des enseignants ont moins de 30 ans et/ou moins de 2 ans d'ancienneté.

Les résultats du collège sont le miroir de ces difficultés : en 2006, au DNB on enregistre 51,5% de réussite. Le taux de passage 3e/2nde est seulement de 50.4% (avec une faible proportion d'élèves orientés en 2de générale). Les évaluations à l'entrée en 6e font état d'un taux de réussite inquiétant (Français : 39,5 % - Mathématiques : 55 %) : les compétences les plus échouées aux évaluations sont celles liées à l'expression écrite dans le 1er et 2nd degrés : on enregistre à peine 10% de réussite en production écrite à l'évaluation de 6^{ème}.

Ainsi l'entrée du collège en « RAR » en septembre 2006 est-elle pleinement justifiée.

Intégrer les compétences dans les pratiques.

IA-IPR référent du RAR, je rencontre l'équipe pédagogique en 2005. C'est l'expression d'un fort découragement devant ces difficultés qui m'est adressée, avec une forte demande : comment faire ? L'implication des enseignants est pourtant grande dans les actions classiques en ZEP et REP (soutien et aide à la difficulté) et une pratique de la liaison école-collège déjà installée. En 2005, la *Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école* instituant le *Socle commun de connaissances et de compétences* offre l'aval institutionnel pour focaliser le parcours de formation des élèves sur les compétences. Il est donc possible de prendre pour référence les compétences que doit développer l'élève.

L'axe prioritaire que se donne le RAR dès 2006 est de focaliser le travail sur certaines compétences-clés et, notamment, de développer la compétence « Ecrire dans toutes les disciplines », en visant l'acculturation nécessaire à ce public défavorisé. L'enjeu est de travailler en classe les compétences de façon différenciée, pour répondre aux besoins des élèves qui, même en RAR, sont loin d'être homogènes. Sont institués des groupes de besoins (français et mathématiques) avec un dispositif de trois professeurs pour deux classes, qui permet des co-interventions.

S'engager dans le changement.

Cela ne va pas sans remettre en question bien des habitudes enseignantes. Travailler les compétences conduit à se construire de nouvelles références, à les communiquer aux élèves pour que chacun se les approprie (un premier livret de compétences est élaboré pour le niveau 6^e en français dès la première année). Le but est d'impliquer l'élève dans la construction de son parcours, donc de lui permettre de faire le lien entre ce qu'il fait en classe (l'activité) et ce qu'il apprend, les

compétences qu'il y développe. Il y faut des conditions facilitatrices de l'inventivité pédagogique en équipe (groupes de recherche-action)¹.

L'évaluation n'a plus pour visée de sélectionner ceux qui vont passer au niveau supérieur (12% de redoublement en 6^{ème} encore en 2005), mais de faire prendre conscience à chacun de son parcours, et de lui donner confiance en ses possibilités de réussir, voire en lui donnant des « coups de pouce ». L'équipe s'engage dans une évaluation différenciée : par exemple, le professeur de SVT propose des « coups de pouce » différents pour faciliter la résolution d'un problème selon les difficultés des élèves, et en leur laissant la liberté de choisir celui qui leur convient. Les professeurs de français proposent des questionnements différenciés pour aborder les textes, selon le même principe. Certaines équipes suppriment les notes. On construit des brevets blancs en compétences. L'évaluation en compétences permet de visualiser la progression de chacun et de mieux identifier les besoins pour construire des réponses personnalisées : l'équipe se forme au PPRE et les met en pratique dès 2006-2007. Les groupes sont ainsi recomposés sans cesse en fonction de ces progressions.

Prendre le temps des prises de risque

S'engager dans ce changement n'est pas allé de soi pour tous les enseignants : c'est une prise de risque ; il y a des doutes, le découragement de certains, quand le résultat n'est pas à la hauteur de l'attendu. Ce qui a freiné au début ce sont les représentations des élèves et des enseignants, qui ont provoqué des tensions, des situations de crise parfois, comme ce mois de janvier où toute l'équipe estime que l'évaluation des compétences ne marche pas et est prête à revenir au système antérieur. Et pourtant, trois mois plus tard, ces propositions de retour à l'ancien système sont refusées par l'équipe elle-même : les professeurs veulent continuer !

L'expérience s'est poursuivie, s'est enrichie de 2006 à 2012. Au bout de deux ans les résultats rendent évident son intérêt. Quatre ans plus tard la communauté éducative est convaincue. Elèves et familles aussi se sont aussi approprié la culture du RAR.

Pour quels résultats ?

Les indicateurs de résultats ont évolué, signe d'un mouvement de fond sur le collège et des « effets positifs » de l'APC et de la personnalisation de l'accompagnement des élèves sur les résultats collectifs. Le « tableau de bord » montre la plus-value apportée par le collège en quatre ans.

Plus-value du collège au DNB :

2006 : 51,3% - 2007 : 82,6% - 2008 : 68,9% (Académie : 79,9%)- En 2009 : 80,7 % - en 2010 : 92%

La moyenne de français à l'examen du DNB (évalué de manière anonyme) est passée de 5,36 en 2006 à 7,7 en 2007, 7,99 en 2008, 9,12 en 2010.

Parallèlement le taux de passage en seconde est passé de 50,4% en 2006 à 60,2% (Académie : 62%) en 2008, 72,2% en 2009.

Pour quelles transformations ?

Elles sont conséquentes, au niveau de toute la communauté éducative : on constate

- un réel travail d'équipe, au-delà même de l'établissement ;

¹ Le rôle de l'accompagnement de proximité des personnels d'encadrement (chefs d'établissement et IA-IPR) ainsi que celui de la formation « active » conçue pour ce réseau sont développés dans un autre texte.



- la différenciation pédagogique, voire la personnalisation, comme pratiques usuelles. L'action a instauré une rupture avec les habitudes d'enseignement frontal et d'évaluation uniquement sommative ;
- l'appropriation du socle : le socle commun et les grilles de référence sont de réels outils de référence pour les professeurs du collège (utilisés au quotidien dans plusieurs disciplines). La validation du socle en 2011 ne pose pas de problème à l'équipe ;
- l'appropriation par les élèves de la référence aux compétences : ils les reconnaissent eux-mêmes, en sont conscients à des degrés divers. Ils s'autoévaluent, se co-évaluent. La réflexivité et l'autonomie acquises leur permettent une meilleure adaptation au cursus du lycée :
- le développement d'une culture commune autour de l'évaluation qui s'est généralisée, même si tout le monde n'en a pas été toujours au même stade de choix entre notation et évaluation : création de supports et d'outils estimés nécessaires (échelles de progression, portfolio, systèmes de communication...), avec le souci de chercher une visualisation personnalisée de la progression de chaque élève.
- Un changement conséquent de comportement des élèves : l'approche semble avoir eu un effet pacificateur sur eux, effet qui lui-même a retenti sur les enseignants et sur leur implication (cercle vertueux) avec un effet-retour : « Il est difficile de quitter Senghor ; il fait bon vivre à Senghor ».

Monique Jurado,
IA-IPR référent du RAR